

je trouve dans mon cœur et ma foi des raisons pour vous pardonner le mal irréparable dont je suis la victime innocente. S'il n'y avait que moi pour porter le deuil de mon mari bien-aimé ! mais je vous écris à côté de ma fille. Tout me prouve, hélas ! qu'elle va perdre sa mère, et, quand vous recevrez cette lettre, il est probable que je n'existerai plus. Une faillite m'a enlevé le peu de fortune que j'avais... Bientôt ma fille sera seule au monde. Ne devez vous pas quelque réparation à l'orpheline ? Consultez votre conscience là-dessus. Je m'en rapporte à elle. — Caroline Saint-Gérard. »

.....

Écrit de suite au major Bédel qui vient de répondre par le retour du courrier. Oui, « M^{me} Caroline » est morte, morte de chagrin, plus que de toute autre maladie, et ne laissant à sa fille aucune ressource... Les camarades du régiment se sont conduits en gens de cœur, et pour le moment la petite Jeanne est placée dans un asile sûr, mais l'avenir !.. « Inutile, ajoute le major, de demander au ministre une pension, car les filles d'officiers tués en duel n'y ont aucun droit. Je n'ai rien au monde que ma solde, dit-il encore, et ma vieille sœur Eugénie a besoin de moi... »

.....

Pas d'hésitation possible. C'est au capitaine Valette à prendre soin de Jeanne Saint-Gérard. Mais quelle situation, juste ciel ! Déjà j'ai dû renoncer à mon protectorat de la petite Arabe, et abandonner cette enfant à la charité des sœurs de la Providence, à Mostaganem... Mes yeux deviennent de plus en plus malades, et le docteur n'ose plus me dire d'être gai... Avec mon traitement de légionnaire, une petite pension qu'on ne refusera peut-être pas à l'officier infirme, quoiqu'il n'ait pas le temps de service déterminé par les règlements, j'aurai bien juste de quoi vivre ; et comment faire pour Jeanne ? pour la fille dont j'ai tué le père... et la mère par contre-coup !

.....

Dans un de mes derniers voyages à Paris, j'avais vu aux Champs-Élysées un aveugle avec son chien... Les promeneurs s'arrêtaient vers lui, les sous pleuvaient dans sa sébile. Les aveugles ont donc une profession, lorsqu'ils le veulent, me suis-je dit ; et maintenant, cette réflexion me revient. Ramasser des sous pour Jeanne